

teurs ne pourraient se procurer, de l'étranger surtout, que bien difficilement.

Notre plan, le voici : nous ferons de la Religion la base de tous nos enseignemens ; nous nous attacherons principalement à éclairer le peuple sur ses devoirs, nous l'aiderions volontiers de nos conseils. En général, montrer à toutes les classes de la société la vertu comme la route du bonheur ; encourager le bien, de quelque part qu'il vienne ; censurer le mal avec l'accert de la charité, dans l'espoir de le guérir ; enrégistrer toutes les actions de vertus, pour les opposer à la séduction des scandales ; en un mot, réunir, autant que possible, tous les esprits et toutes les volontés afin de procurer à tous les mêmes avantages de la Religion et de la société ; telles sont les vues, tels sont les désirs qui animent les directeurs des *Mélanges Religieux*.

Ce plan, quelqu'étendu qu'il soit, nous ne désespérons point de le remplir avec l'aide de la providence, et le concours de tous les gens de bien.

Nous ne doutons point non plus que, parmi les plus puissants moyens d'action et de succès, notre recueil ne doive compter sur l'appui naturel de tous les membres du clergé ; cet appui, nous nous en flattons, ne lui manquera pas. A leur exemple, tous les hommes religieux porteront à ce foyer commun leur tribut d'efforts et de talents ; et c'est ainsi que, pendant qu'autour de nous une philanthropie séparée de la Religion s'agit avec une activité que rien ne décourage, nous montrerons que la charité chrétienne est toujours supérieure, quand il s'agit d'un combat de zèle et de dévouement, et que les meilleurs amis sont encore ceux qui se font gloire de marcher sous l'étendard d'une religion d'amour et d'espérance.

Quant à la politique, malgré l'utilité qu'elle présente, on sent que ce n'est que bien secondairement qu'elle peut entrer dans un semblable recueil ; aussi nous nous bornerons à relater très-succinctement les évènements principaux du jour ; mais, en retour, nous donnerons à l'article des nouvelles religieuses, qui, dans ce moment, sont du plus haut intérêt, tout le développement que pourra comporter la dimension de notre feuille.

Ce que nous désirons pour accomplir notre tâche, c'est un esprit sage et calme, l'esprit du christianisme qui place l'individu au-dessus des passions de la terre et de toutes les querelles de parti ; voilà ce que nous voulons être ; voilà ce que nous serons, Dieu aidant.

Avec de telles intentions, il n'est que faire d'apposer des noms au bas de nos colonnes : à l'origine de l'Eglise, pour être admis à combattre et à vaincre l'ennemi de la foi, un mot suffisait : " Je suis chrétien," disait un inconnu.